

Objectif

octobre 2016 • 4,50€

> méditerranée

N°168

Fondation Vasarely
Sauvetage d'une oeuvre monumentale

Entretien
Éric Ciotti
Président du CD06



Éducation
De bons élèves
pour un
meilleur PIB



**Panorama
statistiques**
PACA, un territoire
en mutation



Sauvetage d'un monument



Charles Morel/Objetif Méditerranée

En quarante ans d'existence, la fondation Vasarely a connu moult déboires judiciaires et déchirements familiaux. Reprise en main en 2009 par le petit-fils de l'artiste, Pierre Vasarely, elle a entamé depuis une lente reconstruction et ambitieuse de (re)devenir un musée d'art moderne au rayonnement international.

Né en 1906 à Pécs, en Hongrie, Victor Vasarely arrive en France en 1930. Installé à Paris, il débute comme illustrateur dans des agences publicitaires, avant de devenir un artiste mondialement connu et d'être considéré comme le père de l'art optique. Identifiables au premier regard, ses œuvres feront, rapidement et de son vivant, sa fortune. Riche, Victor Vasarely n'a pourtant que faire de l'argent. Généreux - trop, diront certains -, communiste, il milite pour que l'art ne soit pas réservé aux élites, il veut faire de l'art social, de l'art pour tous. Et c'est dans cet objectif qu'il se met en quête, dès le milieu des années 60, d'un lieu pour accueillir ses œuvres et son public.

Ce sera d'abord le château de Gordes, qu'il rénove à ses frais en contrepartie d'un bail emphytéotique de 30 ans signé avec la mairie. Mais, très vite, l'espace ne suffit plus. L'artiste voit plus grand et se met à la recherche d'un second lieu, un terrain nu sur lequel il pourra construire son propre musée. Marseille est un temps pressentie, mais c'est finalement à Aix qu'il l'installera. Inauguré en 1976 et financé en totalité par l'artiste, le centre architectonique d'Aix-en-Provence, bâtiment résolument futuriste, accueille 44 « intégrations architecturales », œuvres monumentales, ainsi que des études et des sérigraphies par milliers.

Devenu son propre mécène, l'artiste préside sa fondation. Un cas unique en France. Mais, en 1981, âgé, fatigué, il cherche à passer le flambeau. Ses deux fils, Jean-Pierre et André, ne souhaitent pas le reprendre et, à la faveur d'une convention signée avec la faculté de droit d'Aix-en-Provence, c'est le doyen de celle-ci, Charles Debbasch, qui prend la présidence de la fondation.

Vingt ans d'imbroglia judiciaire

« Mes grands-parents avaient une entière confiance en Charles Debbasch. Comment aurait-il pu en être autrement d'ailleurs ? C'était un homme de droit, il occupait une fonction publique », explique le petit-fils, Pierre Vasarely. Mais, en 1990, Claire, l'épouse de l'artiste Victor Vasarely, décède. « C'est au moment de sa succession que mon père et mon oncle découvrent que Debbasch a outrepassé ses fonctions et, pour résumer, s'est servi dans la caisse », confie Pierre Vasarely.

Charles Debbasch est destitué de son mandat en 1993, puis condamné par la justice. Mais une affaire en chassant une autre, en 1995, les deux fils Vasarely contestent la donation effectuée par l'artiste et son épouse à la fondation. Le couple aurait trop donné d'œuvres, dépassant la limite

légale et déshéritant ainsi en partie leurs fils. Un arbitrage est engagé à l'issue duquel Jean-Pierre et André récupèrent la quasi-totalité des œuvres de la fondation. « Ni mon père, ni mon oncle n'étaient intéressés par l'argent. Ils ont été manipulés par leurs épouses, en particulier par ma belle-mère, Michèle Vasarely », assure le petit-fils. Vidé de ses 430 toiles, le château de Gordes ferme ses portes, tandis que le centre architectonique d'Aix ne compte plus que les 44 « intégrations architecturales » et quelques centaines d'œuvres mineures (sérigraphies). L'arbitrage sera annulé pour fraude en 2014. Hélas, il est trop tard. Entre-temps, Victor est mort, Jean-Pierre aussi et Michèle Vasarely s'est envolée pour les États-Unis avec, dans ses bagages, 600 œuvres de l'artiste.

La renaissance du phénix

Aujourd'hui, même si la fondation n'a toujours pas repris possession des œuvres "envolées", Pierre Vasarely a redressé, au moins en partie, la barre. Désigné par voie de justice unique héritier moral de l'artiste, il assure la présidence de la fondation depuis 2009. « Il a d'abord fallu sauver la fondation du dépôt de bilan. Puis engager des travaux de préservation, de mise aux normes et de rénovation qui ont coûté 11 M€, en partie financés par l'État et les collectivités locales. Depuis 2009, l'équipe de la fondation a doublé ses effectifs et la fréquentation est passée de 19 000 visiteurs à près de 60 000 cette année », précise le président. Mais Pierre Vasarely vise beaucoup plus haut. « L'objectif que l'on s'est fixé, c'est d'atteindre le niveau de fréquentation de la fondation Maeght à Saint-Paul-de-Vence, soit entre 150 et 200 000 visiteurs. »

La fondation a par ailleurs pour projet une extension souterraine du musée. « Les études ont été faites, cela coûterait 5 M€ et j'espère mobiliser des mécènes privés pour financer le projet. » Pierre

Vasarely mise également sur la programmation. Cette année, grâce aux prêts des deux musées Vasarely de Hongrie et de collectionneurs privés, il a pu organiser une exposition triptyque à Aix, Gordes et Avignon pour célébrer les 40 ans de la fondation et les 110 ans de la naissance de l'artiste⁽¹⁾. Enfin, les actions culturelles

en direction des publics jeunes ou défavorisés vont être renforcées. L'art pour tous, l'art social si cher à Victor Vasarely, est de retour à sa fondation. **Coralie Hancock/Charles Morel**

(1) À Avignon, l'exposition est encore visible jusqu'au 6 novembre au musée Voulard.